Niveau(x) d'enseignement: 8 Numéro EDUQ : 8570169
Centre d'intérêt: 170

Comité régional de concertation sur l avenir de l'Université de Sherbrooke (Québec).

L'apport de l'Université de Sherbrooke au développement de l'Estrie : quel sera l'impact des compressions budgétaires? / un rapport du Comité régional de concertation sur l'avenir de l'Université de Sherbrooke. -- [Sherbrooke] : [Le Comité], 1982.
32 p. ; 30 cm.

Cote Dewey: 378.714/C733a Cote LC: LE/3

Descripteur(s): *Rôle de l'université *Rôle social *Restrictions budgétaires *Développement régional *Economie *Relations université-communauté *Avenir *Universitaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Université de Sherbrooke (Québec)

L'Université de Sherbrooke joue un rôle fondamental dans l'Estrie. Depuis plus de 25 ans, elle est devenue, par sa vocation et ses activités, un des éléments essentiels du tissu économique, social et culturel de la région. En 1981-1982, l'Université fit face à une crise majeure de financement qui risquait de provoquer la remise en cause de sa mission dans l'Estrie. Afin d'élargir le débat à toute une région résolue à prendre en main son développement, le comité régional de concertation sur l'avenir de l'Université a été constitué. Il présente ici son rapport.

Le document situe de façon globale l'Université dans son milieu socio-économique. Il est axé sur deux points, à savoir la vocation nationale de l'Université de Sherbrooke (chapitre II) et le rôle économique qu'elle a joué dans l'Estrie sur la base de cette vocation (chapitre III). C'est dans ce contexte que se situe l'analyse du budget de l'Université.

Selon le rapport, les propositions budgétaires auxquelles doit faire face l'Université l'obligeraient à faire marche arrière et à se départir de sa vocation nationale. Ceci la contraindrait à abandonner son rôle de catalyseur du développement de l'Estrie. Quand une université contribue à l'économie d'une région, comme l'a fait l'Université de Sherbrooke, on ne peut, à cause de préoccupations budgétaires immédiates, renier ses orientations. Le faire serait mettre en péril le développement économique futur de toute une région. Ce serait condamner une région à d'éternels recommencements que de bouleverser de façon aussi subite ce qui constitue le principal moteur de son économie.

Type de document: q
Région(s) administrative(s): 05

EDUQ 8570189

# L'APPORT DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE AU DÉVELOPPEMENT DE L'ESTRIE.

# QUEL SERA L'IMPACT DES COMPRESSIONS BUDGÉTAIRES?

Un rapport du Comité régional de concertation sur l'avenir de l'Université de Sherbrooke.

Avril 1982

TABLE DES MATIÈRES


Page

I - UNE CRISE RÉGIONALE ..... 1

II - UNE UNIVERSITÉ NATIONALE EN RÉGION ..... 5

1 - Une université nationale (...) ..... 5

2 - ...Nationale certes mais en région ..... 13

III - UN DES MOTEURS DE L'ÉCONOMIE RÉGIONALE ..... 17

1 - L'économie régionale ..... 17

2 - L'impact direct de l'Université de Sherbrooke .... 19

3 - L'impact indirect de l'Université de Sherbrooke .. 21

4 - L'importance de l'Université dans la base économique ..... 22

5 - Effets de polarisation ..... 24

6 - L'importance de l'Université dans la région ..... 25

7 - Impact dynamique ..... 27

IV - CONCLUSION ..... 30

I

## UNE CRISE RÉGIONALE

L'Université de Sherbrooke joue un rôle fondamental dans l'Estrie. Depuis plus de 25 ans, elle est le principal moteur du développement économique. De plus, durant cette période, l'Université est devenue par sa vocation et par ses activités un des éléments essentiels du tissu économique, social et culturel de la région.

L'Université fait actuellement face à une crise majeure de financement, qui provoque la remise en cause de sa mission dans l'Estrie. Ceci ne peut laisser indifférents les citoyens de l'Estrie. L'application des normes budgétaires du Ministère de l'éducation pourrait faire en sorte qu'une partie importante de l'économie de l'Estrie sera appelée à se redéfinir. L'impact des coupures budgétaires recherchées n'est pas seulement "matière universitaire". L'ensemble de la population sera affecté. Il s'agit donc d'une décision dont les enjeux dépassent largement la communauté universitaire et les milieux de l'éducation au Québec.

Avec ses 1 620 employés, l'Université est un des principaux employeurs de base de la région. Son impact dépasse largement celui de l'emploi, à cause des injections importantes dans l'économie qui découlent du séjour à Sherbrooke d'étudiants de l'extérieur et de visiteurs. L'Université a aussi grandement élargi l'aire de rayonnement économique de Sherbrooke, principalement par le biais du Centre hospitalier universitaire.

La région ne peut accepter passivement un tel bouleversement économique, particulièrement dans le contexte difficile de la conjoncture actuelle. Le taux de chômage dans la région est de 16%. Avant d'ajouter plusieurs centaines de chômeurs, un débat public s'impose. La société québécoise a privilégié depuis 27 ans un

modèle particulier d'université à Sherbrooke. Au terme de l'opération "Compression budgétaire", l'Université pourrait se retrouver amputée de 35% de ses employés permanents, revenant ainsi à un niveau inférieur à celui de 1970. Ce recul, c'est toute la région qui en fera les frais.

Dans l'optique d'élargir le débat à toute une région résolue à prendre en main son développement que le Comité régional de concertation sur l'avenir de l'Université de Sherbrooke a été constitué. La question à débattre aujourd'hui dépasse le cadre du financement de l'éducation universitaire. Il y va de l'épanouissement d'une région qui, depuis 27 ans, mise pour son développement économique sur une institution universitaire. Remettre en cause cette stratégie implicite est une décision fondamentale pour la région. Ce choix, il appartient à la région de le faire. Nous voulons, dans ce texte, démontrer clairement les enjeux de cette décision.

Ces enjeux sont de deux ordres. D'une part, les compressions budgétaires remettent en cause la vocation de l'Université qui, depuis ses débuts, a été conçue comme une université d'envergure nationale. C'est ainsi que l'Université a progressivement bâti ses grandes facultés et écoles professionnelles. Parmi les caractéristiques essentielles de cette Université nationale en région, mentionnons:

-7060 étudiants à temps plein, dont plus des deux tiers viennent de l'extérieur de l'Estrie. Ce pourcentage d'étudiants de l'extérieur est le plus élevé de toutes les universités francophones du Québec, ce qui confirme la vocation universitaire de la région de Sherbrooke.

-3200 étudiants à temps partiel. Pour la région, il s'agit d'une proportion plus élevée que celle atteinte par les universités dans les régions de Montréal et de Québec. Ceci confirme l'imbrication de l'Université dans son milieu.

-Plus de 11 millions $ en fonds de recherche. Environ 15% des dépenses de l'Université sont affectées à la recherche. Ceci place l'Université de Sherbrooke aux premiers rangs des universités québécoises pour l'importance qu'elle accorde à la recherche et pour les fonds de recherche qu'elle attire en région.

-Des secteurs d'excellence en recherche qui s'accordent avec les priorités de développement régional, telles l'amiante, la microélectronique, les télécommunications, etc.

D'autre part, l'Université est le principal moteur de développement économique de la région depuis maintenant vingt ans. L'université injecte directement, par son budget de dépenses, plus de 85 millions $ dans la région, ce qui en fait, sur le plan économique, la principale entreprise de base de la région. D'ailleurs, sur les quelques 20 000 emplois de base de la grande région de Sherbrooke, près du quart, soit 4 800 emplois, sont reliés à la présence de l'Université, de ses étudiants et du Centre hospitalier universitaire. Aucune autre université n'a un tel impact régional et aucune autre région n'est aussi dépendante de son université que ne l'est Sherbrooke.

L'Université est donc devenue un élément essentiel de la stratégie de développement économique de l'Estrie, par sa contribution au niveau de la recherche, de l'assistance aux entreprises et de la formation de personnel hautement spécialisé.

Les propositions budgétaires auxquelles fait face l'Université l'obligeraient à faire marche arrière, et à se départir de sa vocation nationale. Ceci la contraindrait à abandonner son rôle de catalyseur du développement dans l'Estrie. La revision budgétaire ne peut donc être abordée de façon isolée dans le cadre étroit des normes universitaires. Nous voulons dans ce document situer de

façon globale l'Université dans son milieu socio-économique. Il est important de reconnaître la vocation nationale de l'Université (Chapitre II) et le rôle économique qu'elle a développé dans l'Estrie sur la base de cette vocation (Chapitre III), c'est dans ce contexte que doit être analysé le budget de l'Université.

II

## UNE UNIVERSITÉ NATIONALE EN RÉGION

L'Université de Sherbrooke a célébré en 1979 son 25e anniversaire de fondation. Dès ses débuts en 1954, le modèle retenu par les fondateurs fut celui d'une véritable université et non un "gros" collège classique qui préparerait aux universités de Montréal et Laval. A différentes occasions depuis, on s'est interrogé sur la vocation de l'Université. A chaque fois, la réponse de tous les intervenants - la communauté universitaire, le Ministère de l'éducation, la population, le Conseil des Universités - a été la même: la raison d'être de l'Université de Sherbrooke, donc sa spécificité dans le réseau universitaire québécois, est de faire la preuve qu'on peut avoir en région une véritable université nationale. Dès le début, le modèle de développement choisi a donc été le même que celui suivi avec succès par l'Université Queen's, à Kingston (Ontario), Western, à London (Ontario) et Dartmouth, à Hanover (New Hampshire). On ne pouvait souhaiter être en meilleure compagnie.

### 1. Une université nationale...

Depuis vingt-cinq ans, la preuve a été faite que ce modèle était non seulement viable pour l'institution, mais aussi avantageux pour l'ensemble du réseau universitaire. En 1959, une troisième université nationale francophone n'était pas un luxe. Les universités francophones ne décernèrent cette année-là que 59% des diplômes de premier cycle universitaire. En 1981, avec un taux brut de fréquentation universitaire de 41% inférieur chez les jeunes Québécois francophones par rapport aux Québécois anglophones, le rattrapage est loin d'être terminé. [1]

---

1 - Conseil supérieur de l'éducation, Les compressions budgétaires et l'avenir des universités, Québec, novembre 1981, p. 5.

Dès ses débuts en 1954, l'Université de Sherbrooke a choisi de s'organiser sur la base de facultés qui deviendraient les lieux privilégiés pour encadrer les activités d'enseignement et de recherche. Aujourd'hui, l'Université est présente dans tous les domaines de la connaissance humaine que ce soit en sciences fondamentales, en recherche appliquée, en sciences de la vie, dans les humanités et les arts, en administration, etc...

C'est seulement si elle s'ouvre à tous les modes de la connaissance que l'Université peut remplir avec excellence sa fonction première: être un lieu de formation supérieure. Certes, toute université est aussi un centre de services sociaux, un fournisseur de produits culturels et un organisme de consultation professionnelle. Elle est aussi un lieu de recherche, préoccupée par l'avancement du savoir. Mais c'est la formation des individus qui demeure sa raison d'être.

Toutefois, les conditions d'exercice de la mission universitaire évoluent constamment. La multiplication des acquis de la connaissance, la chute des barrières entre ce qui était autrefois des disciplines étanches, la découverte de champs de connaissance inconnus jusque là, tout cela a bouleversé l'environnement de l'Université. A l'Université de Sherbrooke, il ne s'est pas passé une année sans que des modifications importantes n'aient lieu pour tenir compte de ce nouvel environnement. Le fait que la naissance de l'Université ait correspondu à cette période où l'explosion des connaissances a été la plus intense n'est pas étranger au dynamisme qui a toujours été la caractéristique de l'Université de Sherbrooke. D'autres universités québécoises sont nées avant cette explosion du savoir. D'autres ont été créées par la suite. L'Université de Sherbrooke a accompagné le mouvement depuis le début.

En ce sens l'Université de Sherbrooke est à l'image du Québec de la Révolution tranquille, alors qu'il fallait tout faire en même temps, la réforme de l'éducation, le développement économique, l'assurance-santé, le Régime des rentes, etc... N'ayant pas

bénéficié à ses débuts d'une clientèle assurée, l'Université a dû se bâtir un premier cycle à coup d'innovations pédagogiques et par la mise-en-place de programmes susceptibles de répondre aux besoins de nouvelles clientèles. Et puis, il a fallu penser au 2e cycle et aux centres de recherches. Des facultés ont été consolidées, d'autres ont eu leurs responsabilités redéfinies. Des centres sont disparus, leur mission accomplie. D'autres sont en voie d'être créés. Des programmes d'études sont constamment fusionnés, rééquilibrés, transformés. C'est une vision erronée de croire qu'à l'Université de Sherbrooke rien n'a changé depuis quinze ans. Au contraire...

Mais à travers tous ces changements, l'Université n'a pas perdu trace de sa mission première: offrir aux jeunes Québécois, un lieu où ils pourraient avoir accès au plus grand nombre possible de champs de connaissance. Elle y a réussi, tout comme elle a réussi à favoriser la démocratisation de l'enseignement supérieur qui était l'un des grands objectifs définis par la Commission Parent. Alors que pour l'ensemble des universités québécoises la moyenne est de 41%, à l'Université de Sherbrooke 52% des étudiants proviennent de familles de cols bleus ou de cols blancs.[1]

A l'automne 81, les neuf facultés de l'Université accueillaient 7060 étudiants à temps complet. Chacune de ces facultés regroupe un nombre suffisant d'étudiants pour offrir à ces derniers la diversité de cours que requiert une formation complète. A ce groupe, il faut ajouter 3201 étudiants à temps partiel.

---

1. Pierre Dandurand et Marcel Fournier, Conditions de vie de la population étudiante universitaire québécoise, Québec, Ministère de l'éducation, 1980.

Distribution des étudiants à temps complet et à temps partiel, 1981

| | Temps complet | | Temps partiel | |
|---|---|---|---|---|
| | Nombre | % | Nombre | % |
| Administration | 889 | 12,6 | 687 | 21,5 |
| Arts | 1379 | 19,5 | 407 | 12,7 |
| Droit | 495 | 7,0 | 13 | 0,4 |
| Education | 937 | 13,3 | 1264 | 39,5 |
| Education physique | 358 | 5,1 | 3 | 0,1 |
| Médecine | 686 | 9,7 | 109 | 3,4 |
| Sciences | 1146 | 16,2 | 21 | 0,7 |
| Sciences appliquées | 1002 | 14,2 | 45 | 1,4 |
| Théologie | 162 | 2,4 | 75 | 2,3 |
| Education permanente | — | — | 577 | 18,0 |
| TOTAL | 7060 | 100. | 3201 | 100. |

La plus importante faculté, la Faculté des arts, ne regroupe que 19,5% des étudiants à temps plein. Ce développement équilibré est le signe d'une université qui a su contrôler son développement. Aucune faculté, aucune orientation académique particulière ne domine la vie intellectuelle de l'Université de Sherbrooke.

Bien que la répartition des disciplines continue de refléter cet équilibre entre factulté, la progression générale des diplômes a été foudroyante, plus de 40% entre 1976 et 1980.

REPARTITION DES DIPLOMES PAR FACULTE ET CYCLE

| | 1976 | 1978 | 1980 |
|---|---|---|---|
| Facultés | 1184 | 1406 | 1629 |
| Directions générales | | | |
| Education permanente | 150 | 236 | 217 |
| Formation des maîtres | 347 | 306 | 610 |
| Etablissements affiliés | | | |
| Collège militaire royal de St-Jean | 40 | 60 | 40 |
| Ecole de musique Vincent d'Indy | 51 | 88 | 56 |
| TOTAL | 1772 | 2096 | 2552 |
| Cycles | | | |
| Premier | 1514 | 1842 | 2280 |
| 2e et 3e cycle | 258 | 254 | 272 |

Avec des augmentations de 96%, 46% et 74% des diplômes décernés en médecine et nursing, en sciences fondamentales et en sciences de l'éducation, l'Université de Sherbrooke a accru considérablement sa participation à la mise en place des nouvelles compétences professionnelles dont le Québec, plus particulièrement le Québec des régions, a tellement besoin.

A chaque année, ce sont donc plus de 2000 diplômés universitaires québécois qui auront été associés pendant au moins trois ans avec l'Université de Sherbrooke et la région de l'Estrie. Oeuvrant à la grandeur du territoire du Québec, ils sont le témoignage qu'il est possible au Québec d'obtenir, en région, la formation qu'offre une université nationale. Les retombées de cette implication sont difficilement quantifiables. Toutefois, l'Université de Sherbrooke offre à ses étudiants la possibilité d'étudier en région, dans un climat différent de celui qui prévaut à Montréal et à Québec. Les attitudes qui sont développées pendant ce stage universitaire sont plus respectueuses de la réalité régionale et les diplômés, plus éveillés aux besoins des régions.

A cet égard, le Québec est au diapason des autres grandes régions nord-américaines. L'étudiant ontarien peut faire des études de génie en région (Kingston, London). L'étudiant de l'Etat de New York peut avoir accès aux études supérieures, comme la médecine à Albany, sans être obligé de déménager dans la ville de New York.

La recherche continuelle en vue d'améliorer sa structure pédagogique a amené l'Université de Sherbrooke à développer le système d'enseignement coopératif. On ne peut passer sous silence la contribution sociale de cette mesure. Des milliers d'étudiants moins fortunés ont pu, grâce à ce système qui associe stage d'enseignement et stage de travail, obtenir leur diplôme universitaire de premier cycle. Depuis l'institution de ce système d'enseignement, 15 800 stages ont été réalisés dont 10 500 en génie, 2 600 en sciences appliquées, 1 400 en administration, 1 200 en arts et 100 en éducation. A l'heure actuelle, 2 000 étudiants sont inscrits dans des programmes selon le système d'enseignement coopératif.

Distribution des étudiants inscrits selon le système d'enseignement coopératif, à l'automne 1981.

| Facultés | Etudiants en faculté | Etudiants en stage de travail | Total |
|---|---|---|---|
| Administration | 72 | 25 | 97 |
| Arts (Economie, Redaction & Recherche) | 103 | 34 | 137 |
| Education (Enseignement professionnel) | 31 | 18 | 49 |
| Sciences (Mathématique, Informatique, Chimie & Physique) | 571 | 196 | 767 |
| Génie | 694 | 256 | 950 |
| TOTAL | 1471 | 529 | 2000 |

Avec plus de 11 millions $ en fonds de recherche, une augmentation de 107% depuis seulement cinq ans, et 15% de ses dépenses totales affectées à la recherche, l'Université de Sherbrooke se situe au premier rang des universités québécoises et même canadiennes pour l'importance qu'elle accorde aux activités de recherche. Ces sommes représentent 15% de plus que celles de l'ensemble des six constituantes de l'Université du Québec qui ont comme l'Université de Sherbrooke, une double mission d'enseignement et de recherche. D'ailleurs, à elle seule, l'Université de Sherbrooke va chercher, auprès des organismes fédéraux de subventions, environ 40% de plus de fonds que ces six constituantes réunies. Au moment où l'on se plaint du faible pourcentage des fonds fédéraux de recherche obtenus par le Québec, c'est un succès qu'il vaut la peine de souligner et de protéger.

L'origine de ces fonds de recherche témoigne de la reconnaissance accrue dont bénéficie aujourd'hui l'Université auprès d'un grand nombre de commanditaires.

Répartition des fonds de recherches selon les sources, 1980-81

| | % | $ (000) |
|---|---|---|
| Gouvernement du Canada | 45 | 4 500 |
| Gouvernement du Québec | 22 | 2 224 |
| Entreprises et organismes privés | 13 | 1 287 |
| Associations et fondations | 9 | 892 |
| Corporations américaines | 2 | 157 |
| Université de Sherbrooke | 4 | 431 |
| Divers (sociétés d'état, gouvernements municipaux) | 5 | 14 |
| TOTAL | 100% | 9 957 |

Les activités de recherche sont elles aussi, partagées entre toutes les facultés, avec évidemment une concentration dans ces facultés dont la dimension recherche est prioritaire. Ainsi la Faculté de médecine a obtenu en 1981 plus de 5 millions $ en fonds de recherche. Par ailleurs, les facultés de sciences et de sciences appliquées ont reçu plus de 4,5 millions $.

Une université nationale se caractérise ainsi par le développement de secteurs d'excellence qui permettent à une université d'innover et d'ajouter à l'acquis des connaissances humaines. Sur ce plan, l'Université de Sherbrooke, vieille seulement d'une génération, n'a rien à envier à des universités fondées au siècle dernier.Parmi ces secteurs d'excellence, on peut mentionner:

- Le coopératisme grâce à l'Institut de recherche et d'enseignement pour les coopératives;
- Le développement régional par le Centre de recherches en aménagement régional (devenu depuis l'Institut d'aménagement) et par le Centre d'entreprises;
- L'amiante grâce aux programmes institutionnels de recherche dans ce domaine;
- La recherche en communications, en Génie électrique.
- La télédétection au Département de géographie;
- Les recherches sur les nouvelles sources d'énergie (dont la tourbe) à la Faculté des sciences appliquées;
- La microélectronique qui a amené récemment la création de la Société de microélectronique industrielle de Sherbrooke;
- La chimie bio-organique dont l'actuel laboratoire pourrait devenir à court terme la pierre d'angle d'un institut de recherches en chimie-thérapeutique;
- Le Centre d'études de la Renaissance de la Faculté des arts;
- La radiobiologie à la Faculté de médecine;
- La recherche sur les biotechnologies, entreprise depuis quelques années, dans un travail de collaboration entre plusieurs facultés.

2 - ...National certes mais en région

Plus de 95% des étudiants qui fréquentent l'Université à temps complet sont originaires du Québec. Mais seulement 12% d'entre eux proviennent de la ville de Sherbrooke. Au total, le pourcentage d'étu-diants provenant de la région immédiate se situe quelque peu au-dessusdu tiers. C'est le plus faible pourcentage de toutes les universitésquébécoises francophones.

Origine des étudiants à temps complet de l'Université de Sherbrooke, 1981

| | | |
|---|---|---|
| Sherbrooke (ville) | 12% | |
| Estrie | 23% | 35% |
| Montréal (ville) | 9% | |
| Montréal (région #6) | 26% | 35% |
| Québec (ville) | 1% | |
| Québec (région) | 7% | 8% |
| Autres régions du Québec | 18% | |
| Hors Québec | 5% | 23% |
| TOTAL | 100% | |

Huit pourcent des étudiants viennent de régions aussi éloignées par rapport à Sherbrooke il va sans dire - que le Saguenay, la Gaspésie et la Côte Nord. Pourrait-on souhaiter une démonstration plus éloquente du caractère national d'une université qui a pleine-ment rempli la mission qu'on lui a assignée: offrir à tous les étudiants du Québec une alternative à ceux qui veulent poursuivre des études supérieures dans une région. Cette force d'attraction nationale de l'Université est devenue une caractéristique permanente de l'institution puisqu'elle n'a pas été sensiblement affectée par la mise en place du réseau de l'Université du Québec et par la croissance rapide qu'ont connu l'université Laval et l'université de Montréal.

L'Université de Sherbrooke s'est donc développée selon une logique propre, passant de 4 250 étudiants à temps complet en 1971 à 7 060 à temps complet en 1981, sans empêcher le développement des universités déjà établies et sans freiner l'émergence de l'Université du Québec. Ainsi, alors qu'au début de la décennie 70 l'Université du Québec affichait des taux de croissance de sa population étudiante à temps complet frôlant les 15%, l'Université de Sherbrooke maintenait quand même, le sien aux environs de 8-9%. Il s'agit là d'un exemple unique de concertation institutionnelle dont a bénéficié l'ensemble de la collectivité québécoise qui a ainsi vu sa population universitaire augmenter de 62% en l'espace d'à peine sept ans (1968-1974).

L'origine géographique des étudiants inscrits laisse voir un autre aspect de cette dimension d'équilibre qui caractérise l'Université de Sherbrooke.

Origine des étudiants* par faculté, 1981

| Facultés | Estrie | Montréal métropolitain | Autres régions |
|---|---|---|---|
| Administration | 33% | 8% | 59% |
| Arts | 45% | 5% | 50% |
| Droit | 27% | 17% | 56% |
| Education | 41% | 4% | 55% |
| Education physique | 26% | 7% | 67% |
| Médecine & Nursing | 41% | 15% | 44% |
| Sciences | 29% | 11% | 60% |
| Sciences appliquées | 22% | 11% | 66% |
| Théologie | 46% | 4% | 50% |
| TOTAL | 35% | 9% | 54% |

* Il s'agit des étudiants canadiens du Québec

Comme prévu, le rayonnement extra-régional de l'Université est plus prononcé dans les facultés qui caractérisent le plus sa vocation d'université nationale en région, telles les Sciences appliquées, les Sciences, le Droit et l'Administration. D'autre part, la Faculté de droit est celle qui attire le plus d'étudiants de la région métropolitaine de Montréal, mais avec seulement 17% de ses étudiants qui proviennent de cette région. L'Education, le Nursing (en médecine), les Arts et la Théologie sont les facultés dont le rayonnement local est le plus élevé.

L'Université de Sherbrooke comprend en 1981, 3 200 étudiants à temps partiel, soit un peu moins du tiers de ses étudiants. Ce pourcentage peut apparaître bas en comparaison avec certaines autres universités où le nombre d'étudiants à temps partiel est du même ordre grandeur que celui des étudiants à temps plein. Toutefois, il ne faut pas se laisser tromper par les apparences. Tirés d'un bassin de 150 000 habitants, ces étudiants représentent 2% de la population de la région. Projetée à un territoire comme celui de la région métropolitaine de Québec, cette performance s'y traduirait par une population étudiante à temps partiel de 10 000 étudiants. Or, on y retrouve environ 8 000 étudiants à temps partiel.[1] On voit donc jusqu'à quel point l'Université de Sherbrooke vit en symbiose avec son milieu.

L'Université de Sherbrooke compte quelque 7 060 étudiants à temps plein. Sa population étudiante est donc avant tout une population engagée à plein temps dans des études supérieures. Cette présence permanente des étudiants a permis le développement d'une vie intellectuelle et académique plus intense que celle qu'on retrouve fréquemment sur ces campus nord-américains qui sont devenus autant de centres d'achats universitaires où les étudiants ne font qu'aller et venir à la recherche des crédits nécessaires.

---

1. La comparaison avec la région montréalaise est plus difficile à établir à cause de la présence de deux universités anglophones de définitions différentes du statut d'étudiants à temps partiel. Toutefois, le nombre d'étudiants à temps partiel aux universités représente moins de 2% de la population.

En fait, l'Université de Sherbrooke se distingue essentiellement par le nombre élevé d'étudiants à temps complet qui viennent de l'extérieur de la région. Il ne fait aucun doute que cette volonté de créer à Sherbrooke une université capable de devenir un centre de recherche et un lieu de formation multi-disciplinaire et de rayonnement extra-régional, a imposé à l'institution des exigences de qualité qui ont exigé des investissements d'énergie et d'argent énormes. Créer en région une université aux dimensions nationales ne peut se faire à rabais. Mais la rentabilité économique et régionale d'un tel projet, sans parler de la rentabilité purement éducationnelle, est telle que la réussite de l'Université a eu des effets d'entraînement majeurs sur toute la région.

III

## UN DES MOTEURS DE L'ECONOMIE REGIONALE

L'Université de Sherbrooke est un des principaux éléments de la base économique de Sherbrooke. C'est un fait qui tend souvent à être oublié, tant Sherbrooke prend pour acquis son Université. En fait, l'Université a fait de Sherbrooke une ville universitaire. Remettre en cause le modèle de l'Université en affectera son rayonnement et pourra se traduire par un impact économique important pour la région. Nous voudrions cerner ce rôle économique dans les pages qui suivent.

### 1 - L'économie régionale

Par définition, une région est un espace ouvert. Contrairement à une entité politique, elle ne possède pas de frontières au sens économique du terme. De plus, certaines régions comme l'Estrie, sont très ouvertes géographiquement sur les régions avoisinantes. Dans ce contexte, comment peut-on expliquer le niveau d'activités économiques et sa croissance?

Un modèle fréquemment utilisé est celui de la base économique. La base économique est constituée des activités tributaires d'une demande externe à la région et qui sont associées à des entrées de fonds dans la région. Les activités de base soutiennent des activités induites, tributaires d'une demande interne à la région. Le niveau des activités de base détermine le niveau des activités induites. De ce rapport est dégagé l'effet multiplicateur souvent utilisé dans les études d'impact.

L'Université de Sherbrooke est une entreprise de la base économique. Sa contribution à l'économie dépasse toutefois ce simple rôle. La croissance économique d'une région, et particulièrement de la base économique, dépend de l'apport de nombreux

facteurs, notamment: la main-d'oeuvre, sa formation et sa disponibilité, le capital, l'entrepreneurship et l'esprit d'innovation, la dotation en ressources naturelles, la demande régionale pour des biens et des services produits en région, etc. C'est le mode de conjugaison quelque peu différent de ces diverses composantes qui caractérise une économie régionale. La création, la rétention et la transmission des facteurs de production sont des conditions essentielles à tout développement économique régional. Sans des mécanismes pour assurer la circulation interne de ces facteurs, la région se videra de tous ses éléments dynamiques et verra ses activités limitées à la satisfaction du marché interne. L'Université joue un rôle important à cet égard.

Il faut bien distinguer la croissance d'une économie régionale avec le simple maintien d'activités économiques en région. L'économie du Québec est fortement polarisée par Montréal. Sur le plan de la croissance économique, cette polarisation est une carence. Le Québec ne peut optimiser sa croissance si Montréal est entourée d'un désert économique. Une métropole économique, que ce soit Montréal, New York ou Toronto, ne peut survivre longtemps si elle est entourée d'un tel vide. Cette problématique particulière du développement économique du Québec n'est pas nouvelle. Pour son développement, le Québec, et Montréal, ont besoin de régions économiques qui soient autre chose qu'un réservoir de main-d'oeuvre, de matières premières et de capitaux. C'est une vérité élémentaire qu'on a trop souvent tendance, surtout en période de crise économique, à oublier.

Il faut donc, dans l'examen de la croissance économique régionale, accorder une attention particulière à ces mécanismes internes qui assurent la création et la circulation des facteurs de production et empêchent ainsi leur fuite à l'extérieur de la région. Une université régionale est l'un des mécanismes les plus importants dans la fixation des facteurs de production et dans la constitution d'une base économique qui va permettre la croissance

des activités d'exportation. La contribution de l'Université de Sherbrooke au développement économique de l'Estrie est un exemple frappant de ce mécanisme.

2 - L'impact direct de l'Université de Sherbrooke

Rappelons quelques faits. L'Université de Sherbrooke compte 7 060 étudiants à temps plein, dont 65% viennent de l'extérieur de l'Estrie. Elle compte aussi 3 200 étudiants à temps partiel venant de l'Estrie. L'Université compte 1 370 employés permanents. A ce nombre doivent être ajoutés 50 professeurs et 200 chercheurs et techniciens qui sont rémunérés dans le cadre des programmes de recherche, pour un grand total de 1620 employés à l'Université de Sherbrooke. En 1981-82, l'Université a un budget de 90 millions $. Ce budget est financé par des subventions du gouvernement du Québec, des subventions et contrats de recherche, des frais de scolarité, des revenus tirés de la vente de biens et de services et d'emprunts bancaires. L'apport à ce financement venant de "clients" de la région, est de 6 millions $. Il s'agit de frais de scolarité des étudiants de la région et des revenus d'activités de services, tel le Centre culturel. Le solde de 84 millions $ constitue une injection nette dans l'économie régionale venant de l'extérieur de la région.

Sur le plan économique, l'Université peut être considérée comme une entreprise qui vend des services à des clients - étudiants, entreprises, gouvernements. Sous cet angle, l'Université de Sherbrooke est une entreprise d'exportation hautement efficace. Plus de 93% de son budget représente une injection de l'extérieur dans l'économie locale.

Comme entreprise économique, une université se distingue toutefois des autres entreprises de base. En effet, son impact direct dépasse le simple niveau de ses dépenses. De par ses activités, l'Université contribue au séjour à Sherbrooke d'un nombre élevé de personnes qui n'y seraient pas sans sa présence. Lorsqu'on calcule

l'impact économique de l'Université, les dépenses directes des étudiants qui la fréquentent et des nombreux visiteurs qui y séjournent dans une année, doivent aussi être comptabilisées. Les économistes Mario Polèse et Jules Léger ont fait une importance synthèse des recherches économiques sur le sujet.[1] Nous avons appliqué leur modèle à l'Université de Sherbrooke.

On peut donc distinguer trois éléments majeurs quant à l'impact direct:

i) L'impact budgétaire, se traduisant sur le plan des emplois, par 1,620 employés. Ceci fait de l'Université le principal employeur de base de Sherbrooke, et après Dominion Textile, le principal employeur de base de la région. Monétairement, l'Université paie 65 millions $ au chapitre de la rémunération et débourse 15 millions $ pour des achats locaux de biens et services.

ii) La présence à Sherbrooke de quelque 4 600 étudiants à temps plein de l'extérieur. Leur effet est analogue à des touristes "permanents". De plus, on sait que 85% des étudiants à temps plein de l'Université de Sherbrooke n'exercent aucun emploi rémunérateur sur une base permanente. Les étudiants de l'extérieur dépendent donc principalement sur des apports externes à la région pour leurs dépenses personnelles. Leur injection dans l'économie locale dépasse les 25 millions $. Selon les estimés des économistes de SECOR, ils soutiendraient quelque 780 emplois de base dans l'économie régionale.

iii) La présence continuelle à Sherbrooke de visiteurs, professeurs invités, chercheurs, parents, congressistes, etc., grâce aux activités universitaires. L'impact de ces personnes est toutefois minime, comparativement à celui des étudiants. Il n'a donc pas été comptabilisé.

---

[1] J.M. Polèse et Jules Léger, L'impact des universités sur le développement économique régional, Québec, Conseil des Universités, 1979.

L'impact direct de l'Université dans la base économique de la région se traduit donc par quelque 2,400 emplois.

3 - L'impact indirect de l'Université de Sherbrooke

Une université est un important facteur d'attraction dans la localisation d'entreprises de base dans une région. Cette attraction est multiple. Elle contribue à attirer des entreprises dans une région. Elle contribue aussi, à titre de catalyseur, à la création et à l'expansion d'entreprises locales. Toutefois, il est difficile d'isoler sa contribution spécifique, l'Université étant un facteur parmi d'autres.

Il n'y a qu'un secteur où le rôle primordial de l'Université, comme facteur de localisation, est non équivoque. L'Université a été l'élément principal qui permet à Sherbrooke de rayonner bien au-delà de la région économique n° 5 quant aux services sociaux et de santé, particulièrement par le biais du Centre hospitalier universitaire.

En 1971, Sherbrooke comptait 4 255 emplois dans le secteur de la santé et des services sociaux. Pour une ville de la taille de Sherbrooke, leur nombre moyen aurait dû être de 2 000. En 1981, l'emploi dans ce secteur a pris plus d'expansion et se chiffre au-delà de 5 000. Nous estimons, de façon conservatrice, qu'il y a un surplus de 2 000 emplois dans ce secteur, dû essentiellement à la présence de l'Université qui a favorisé l'implantation à Sherbrooke d'institutions au rayonnement extra-régional. Sur le plan des services, le rayonnement des institutions sherbrookoises, notamment le Centre hospitalier universitaire, dépasse largement le paramètre de la région économique n° 5 (l'Estrie). Ces 2 000 emplois additionnels sont des emplois de base, tributaires d'une demande externe.

De plus, tout comme l'Université, le secteur "santé et services sociaux" amène aussi dans la région une clientèle externe, qui elle aussi crée une injection dans l'économie. Cet effet de clientèle externe (analogue à l'effet du tourisme) crée 0,2 emploi de base pour chaque emploi de base dans le secteur, soit 400 emplois. Au total, le secteur "santé et services sociaux" a une composante "activité" de base, qui représente 2 400 emplois de base à Sherbrooke.

4 - L'importance de l'Université dans la base économique

La base économique détermine le niveau général de l'activité économique d'une région et sa croissance. L'impact total de l'Université au niveau des emplois de base est donc de l'ordre de 4 800 emplois. Ceci en fait le principal employeur de base de la région et la principale industrie de base de la région.

Le tableau de la page suivante présente la structure des emplois de base dans la région de Sherbrooke à l'automne dernier. (Des baisses significatives d'emplois, de l'ordre de 20% dans plusieurs entreprises, ont eu lieu. Comme il s'agit d'une baisse conjoncturelle qui sera temporaire, nous n'en avons pas tenu compte.)

L'Université génère 24% des emplois de base de la grande région sherbrookoise (qui inclut Magog, Coaticook, East Angus et Windsor). L'autre pilier de la base économique, le secteur des textiles et vêtements, soutient 26% des emplois de base, mais il s'agit d'un secteur très fragile. (D'ailleurs, au printemps 1982, ce secteur aurait perdu plus de 1 000 emplois à cause de la conjoncture.) Un autre secteur important de l'économie, les pâtes et papiers (11% des emplois) est en déclin. Le secteur "machinerie et fabrication métallique" (12,5%) est plus dynamique, mais il est dominé par deux entreprises en pleine maturité dont le potentiel d'expansion est très limité.

## EMPLOI DE BASE DANS LA RÉGION SHERBROOKOISE*

### Principaux secteurs et employeurs

| | | |
|---|---|---|
| **Université et secteurs associés** | | |
| - Emplois universitaires et de recherche | 1 620 | 8% |
| - Emplois dérivés de la clientèle étudiante externe et des visiteurs | 780 | 4% |
| - Emplois de base, secteur santé et services sociaux | 2 000 | 10% |
| - Emplois dérivés de la clientèle externe, secteur santé et services sociaux | 400 | 2% |
| Sous-total | 4 800 | 24% |
| **Secteur des pâtes et papiers** | | |
| - Kruger, Bromptonville | 575 | |
| - Domtar, East Angus et Windsor | 1 500 | |
| Sous-total | 2 075 | 10% |
| **Secteur du textile et du vêtement** | | |
| - Dominion Textile | 3 000 | |
| - Paton | 250 | |
| - Jack Spratt | 475 | |
| - Kayser Roth | 300 | |
| - Celanese, Coaticook | 200 | |
| - Autres | 1 100 | |
| Sous-total | 5 325 | 27% |
| **Machinerie et fabrication métallique** | | |
| - Ingersoll Rand | 750 | |
| - Combustion Engineering | 600 | |
| - Autres | 1 150 | |
| Sous-total | 2 500 | 12,5% |
| **Autres secteurs** | | |
| - Lowneys | 500 | |
| - American Biltrite | 400 | |
| - Produits Cellulaires de Waterville | 400 | |
| - Autres employeurs de base | 3 900 | |
| Sous-total | 5 300 | 26,5% |
| TOTAL DES EMPLOIS DE BASE | 20 000 | 100% |

* La région comprend Sherbrooke et les villes circonscrites par un paramètre incluant Magog, Coaticook, East Angus et Windsor. Les emplois furent recensés à l'automne 1981.

Le rôle stratégique de l'Université est bien illustré par ce tableau. D'une part, le secteur universitaire est important sur la base des emplois de base. D'autre part, si ce secteur est exclu, l'économie de Sherbrooke repose sur des bases fragiles, au potentiel de croissance très limité. La contribution de l'Université à la croissance de l'économie régionale est aussi évidente. Le secteur universitaire est le plus jeune des piliers de l'économie régionale. L'expansion de l'Université date de 1963, avec une phase plus vigoureuse de 1970 à 1975. Au niveau du CHU, l'expansion se fait de 1970 à 1975 principalement. La situation dans les autres secteurs est tout autre. Le principal secteur de l'économie, le textile et vêtement, est en perte de vitesse. Il en est de même pour les pâtes et papiers. De toutes les grandes entreprises de la région que l'on retrouve au tableau de la page précédente, seule l'Université a affiché une croissance de ses emplois depuis vingt ans.

5 - Effets de polarisation

L'Estrie est une région très ouverte, par opposition à la majeure partie des régions du Québec. A proximité de Montréal, de Québec et des Etats-Unis, ayant connu des transformations socio-démographiques importantes, l'Estrie est une région aux frontières floues. Sherbrooke, son centre universitaire et les activités qui en sont tributaires, telles le Centre hospitalier universitaire, sont les principaux éléments de la région.

L'Université de Sherbrooke a fortement contribué à l'émergence de la région intégrée qu'est l'Estrie. Certes aujourd'hui, la région a une identité propre qui englobe l'Université, mais tel n'a pas toujours été le cas. D'ailleurs, le rayonnement de Sherbrooke sur le plan des services administratifs et commerciaux est principalement limité à la région économique n° 5 qui n'atteint pas Granby, Drummondville et Victoriaville. L'Université constitue une exception. Son rayonnement et l'effet de polarisation qui s'en

dégage, dépasse clairement les limites administratives de la région n° 5. Il en est de même pour les organismes qui lui sont associés. Ainsi, c'est le plus souvent vers le CHU de Sherbrooke que les citoyens de Drummondville et de Granby se tournent lorsque le besoin s'en fait sentir.

Dans une région aussi ouverte que l'Estrie sur les plans géographique et économique, ce rôle polarisateur est essentiel. Seul l'Université est en mesure de le jouer. En effet, on ne trouve dans la région de l'Estrie aucune autre institution susceptible d'un rayonnement provincial. Ainsi, comparée à d'autres régions du Québec, la région n° 5 ne regroupe qu'un faible nombre d'employés de la fonction publique, soit 1 381 (au 1er juillet 1980). Avec 3,6% de la population totale du Québec, la région n'a donc que 2,1% des fonctionnaires provinciaux. Il n'y a dans la région que six fonctionnaires par 1 000 habitants contre sept sur la Côte Nord, onze en Abitibi, dix en Gaspésie. L'Université apparaît dès lors comme le principal point d'ancrage de la région à l'ensemble de la réalité socio-culturelle québécoise. C'est par son université que la région de l'Estrie communique pour ce qui est de l'éducation, de la culture et de la société, avec le reste du Québec. Université nationale en région dont l'attraction régionale déborde même sur les régions environnantes, l'Université de Sherbrooke participe d'une façon originale au modèle québécois. C'est un chaînon indispensable.

6 - <u>L'importance de l'Université dans la région</u>

L'Université constitue à Sherbrooke le principal employeur. Les universités de Montréal et Laval ne représentent pas des employeurs majeurs dans les agglomérations urbaines de Montréal et Québec. Le tableau suivant illustre l'importance de l'emploi direct des universités dans la structure locale des emplois.

## IMPORTANCE DE L'EMPLOI UNIVERSITAIRE

| Régions métropolitaines | Emplois directs des universités | Main-d'oeuvre | % |
|---|---|---|---|
| Montréal | 14 371 | 1 332 000 | 1,1% |
| Québec | 3 475 | 320 000 | 1,1% |
| Trois-Rivières | 750 | 39 000 | 1,9% |
| Chicoutimi-Jonquière | 440 | 50 000 | 0,9% |
| Rimouski | 325 | 15 000 | 2,2% |
| Sherbrooke | 1 620 | 60 000 | 2,7% |

Trois constituantes de l'Université du Québec sont installées à Chicoutimi, Rimouski et Trois-Rivières. Ces constituantes fondées dans une perspective de décentralisation de l'enseignement supérieur, ont une vocation essentiellement régionale. Malgré tout, elles représentent des employeurs peu importants de ces centres régionaux, puisqu'elles occupent, sauf à Rimouski, moins de 2% de la main-d'oeuvre de ces régions. L'Université de Sherbrooke, toutefois, apparaît comme un employeur plus important car elle fournit directement des emplois à 2,7% de la population active de Sherbrooke. Si les emplois indirects reliés aux étudiants et aux services de santé tributaires de l'Université étaient comptés, l'impact serait encore plus évident. Ce fait témoigne de la grande polarisation de la région de Sherbrooke sur l'Université.

7 - Impact dynamique

Le milieu sherbrookois profite directement à maints égards de la présence de l'Université dans la région. Par exemple, le Centre d'entreprises installé à la Faculté d'administration offre aux petites et moyennes entreprises (P.M.E.) de la région des services de consultation. Ces services sont fournis par les étudiants qui effectuent, pour ces entreprises, des études de marché et posent des diagnostics. Au cours de l'année 1980-81, plus de cent P.M.E. de la région de Sherbrooke se sont prévalues des services du Centre d'entreprises, qui sont habituellement gratuits.

Les entreprises de la région peuvent également profiter du centre d'informatique de l'Université. Elles peuvent avoir accès périodiquement ou en tout temps à l'ordinateur de cette dernière et profiter des services de consultation du Centre. Ces entreprises peuvent obtenir les conseils de techniciens, analystes et programmeurs qualifiés. Environ une trentaine d'entreprises profitent chaque année de ces services.

Le programme de recherche sur l'amiante est un autre exemple de la contribution de l'Université au développement d'entreprises de la région. Les travaux de recherche sur l'amiante, amorcés depuis longtemps à l'Université de Sherbrooke, sont à la base du développement de nombreuses nouvelles utilisations de l'amiante. Avec un budget de recherches qui a atteint un sommet de 1,6 millions $ en 1979-80 et qui mobilise une vingtaine de chercheurs et une cinquantaine d'étudiants et techniciens, le Programme de recherches sur l'amiante de l'Université de Sherbrooke (PRAUS) constitue déjà le principal dépositaire mondial sur cette richesse naturelle. Parmi les activités du PRAUS, on notera qu'un nouveau procédé d'extraction de la magnésite a franchi le stade des essais pour atteindre celui de la commercialisation. Des recherches sont aussi en cours sur la valorisation des résidus d'amiante, l'utilisation des matériaux à base d'amiante, pour les routes, les engrais et le béton. C'est

grâce aux travaux de chercheurs amorcés à l'Université et continués depuis quelque temps par le Centre de recherche de la Société nationale de l'amiante (située à Sherbrooke) et en collaboration avec l'Université de Sherbrooke, que le Québec pourra développer une industrie secondaire reliée à la transformation de l'amiante.

Le même mécanisme semble à l'oeuvre en micro-électronique. Les recherches universitaires ont amené la création, il y a quelques mois, de la Société de microélectronique industrielle de Sherbrooke. Les chercheurs de l'Université ont déjà développé des liens étroits avec l'industrie. Il y a tout lieu de croire que, l'électronique comme l'amiante, deviendra dans le futur, une source importante d'emploi de base dans l'Estrie, et ce, grâce aux efforts de pionniers de l'Université.

L'Université n'a pas seulement un rayonnement économique. Depuis dix ans, le Centre culturel de l'Université constitue le principal foyer de diffusion culturelle pour toute la région. On estime à plus de 200 000 le nombre de personnes qui fréquentent le Centre à chaque année. En 1979, il y eut 184 séances cinématographiques et 63 représentations dans les domaines de la danse, de la musique et du théâtre.

Inauguré en décembre 1979, le Centre sportif est déjà appelé à jouer un rôle similaire. Le Centre a déjà mille usagers réguliers, originaires de la région, en plus de ceux issus de la population universitaire (professeurs, étudiants et employés). De plus, en moins de trois ans, le Centre est devenu un des principaux lieu de compétition national et international au Canada. La rencontre internationale d'athlétisme "Mundo ", dont le rayonnement est mondial, y est tenu annuellement. Le championnat scolaire d'athlétisme du Québec s'y tient également tous les ans. Les championnats canadiens de plusieurs disciplines sportives s'y sont déroulés. L'impact de ces manifestations sportives sur l'économie touristique régionale s'avère de plus en plus significatif.

Depuis maintenant près de quinze ans, l'Université est le principal employeur de base de la région. De plus, certaines de ces facultés ont provoqué le développement de secteurs satellites également générateurs d'emplois. C'est le cas du secteur de la santé. L'Université occupe donc un rôle majeur dans l'espace économique de l'Estrie, ce qui n'est pas le cas pour les universités de Montréal ou Laval, situées à Montréal et à Québec.

L'impact direct et indirect de l'Université de Sherbrooke sur l'économie de l'Estrie est majeur. L'effet de coupures budgétaires importantes ne se fera pas sentir uniquement au niveau de la qualité et du nombre de services offerts par l'Université à la clientèle étudiante de tout le Québec, mais aussi au niveau du développement de la région sherbrookoise tout entière. Tout projet de coupures budgétaires doit tenir compte de ces facteurs particuliers.

IV

## CONCLUSION

L'économie de la région estrienne a mis de longues années à se donner une base plus saine. L'Université en est devenue une composante majeure. De plus, des sacrifices énormes ont dû être consentis pour épurer la base industrielle et favoriser l'émergence d'un certain nombre d'entreprises au potentiel intéressant. Pendant un temps, l'expansion de l'Université a permis de compenser quelque peu les pertes subies au sein du secteur manufacturier. Aujourd'hui l'expansion de l'Université est révolue. Personne, pas plus au sein de la communauté universitaire que dans les milieux économiques, n'exige que cette expansion se continue au même rythme que par le passé. D'ailleurs, depuis quelques années, l'Université a amorcé ce virage vers la consolidation.

Maintenant que la phase de consolidation est terminée dans le secteur manufacturier et qu'elle est en bonne voie d'être réussie à l'Université, vaut-il vraiment le coût de tout remettre en question en changeant le rôle de l'Université de Sherbrooke et en transformant ce qui devait être pour l'Université, une phase de consolidation en une phase de régression accélérée?

L'économie d'une région est un mécanisme délicat. Elle n'a pas les "coussins" qui permettent aux économies métropolitaines d'attendre la fin des coups durs. Pour qu'une région se prenne en main et se sorte de cette mentalité de résignation qui caractérise toutes les économies en déclin, elle doit innover et doser judicieusement ses actions. Après des années d'efforts, la région de Sherbrooke a enfin en main un nombre suffisant d'atouts pour contrôler son développement. L'efficacité de ces atouts est telle qu'ils permettent actuellement à la région de mieux résister à la crise économique que d'autres régions du Québec. Mais voilà que le principal de ces atouts est menacé dans ce qui fait son originalité.

Faudra-t-il alors tout revivre le cycle des saignées démographiques, exodes des jeunes et fermetures d'usines qui sont le lot des régions en perte de vitesse? Une région peut-elle compter, dans ses stratégies de développement, sur une certaine continuité des missions stratégiques de ses principaux employeurs? Les projets de coupures gouvernementales constituent pour l'Université une remise en cause de sa mission stratégique.

Toute baisse du budget qui entraînerait des modifications dans la nature ou une diminution de la qualité du produit académique offert par l'Université de Sherbrooke, provoquerait nécessairement une réduction du nombre d'étudiants originant de l'extérieur de la région. De cette façon, l'Université de Sherbrooke n'aurait pas d'autres alternatives que de délaisser le modèle national en vertu duquel elle fut créée et s'est développée, pour se réorienter sur un modèle de type essentiellement régional. Toute perte de clientèle extérieure aura des conséquences dramatiques pour l'Université, la ville de Sherbrooke et l'Estrie. En particulier, ce rayonnement extérieur de l'Université est un des facteurs importants à la base même du développement économique de l'ensemble de l'Estrie.

Il est d'usage de nos jours de rappeler aux entreprises l'importance de leur rôle social dans un milieu, ce qui les amène à dépasser les préoccupations immédiates de profit. Les institutions ont aussi leur rôle social. Quand une Université contribue à l'économie d'une région, comme l'a fait l'Université de Sherbrooke, on ne peut, à cause de préoccupations budgétaires immédiates, renier des décisions passées.Le faire serait mettre en péril le développement économique futur de toute une région. C'est condamner une région à d'éternelles recommencements que de bouleverser de façon aussi subite ce qui constitue le principal moteur de son économie. A un moment où l'économie québécoise a besoin de toutes ses ressources, créer un désert régional de plus, n'avancera guère personne.

C'est dans cette optique que le Comité régional de concertation sur l'avenir de l'Université de Sherbrooke a été formé. Ce comité réunit en concertation avec l'Université, les principales instances régionales qui ont participé au développement et à la restructuration de l'économie de l'Estrie. Nous avons misé grandement sur l'Université de Sherbrooke et sur ce qu'elle était et devrait continuer d'être pour le développement économique de l'Estrie. Que l'on veuille procéder à des réajustements budgétaires est légitime. Toutefois, le gouvernement du Québec ne peut laisser unilatéralement le Ministère de l'éducation remettre en cause, d'une part la nature et la vocation nationale de l'Université de Sherbrooke, et d'autre part, un des principaux instruments du développement économique de l'Estrie. Des engagements ont été pris depuis vingt ans. L'Estrie a misé sur ces engagements. Ils devront être tenus.

---

**M. Marc BUREAU**, membre extérieur du Conseil d'administration de l'Université;

---

**M. Bernard CHAPUT**, président du Syndicat des professeurs de l'Université de Sherbrooke (SPUS);

---

**Mme Estelle GOBEIL**, présidente du Conseil régional de développement des Cantons de l'Est;

---

**M. Claude HAMEL**, recteur de l'Université;

---

**M. Wilfrid MORIN**, président de la Chambre de commerce de Sherbrooke;

---

**M. Jacques O'BREADY**, maire de la Ville de Sherbrooke, président du Comité;

---

M. Jacques **ST-ONGE**, président de la Maison régionale de l'industrie.